Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 56 (1918)

Heft: 44

Artikel: Le miroir

Autor: W.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214232

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sous, mais à ceux de la seule seyte des Voètes. Les Voètérins sont les gens des Voètes, comme les Mouessérins sont ceux des Mosses.

Il en va de même pour la Forclaz, dont les villageois se nomment les Forcins - ou, pour serrer de plus près la prononciation, les Forthins, avec le th anglais. - On leur dit aussi, parfois, les Français, en souvenir de la défense vaillante de leur village en 1798 contre les soldats lémaniques et français.

Il n'est donc pas exact d'accoler ce nom de forcin aux habitants du Sépey; ceux-ci ont le sobriquet de Peca-batz, parce que, jadis, on ne trouvait de boutique qu'au Sépey et que toute la communauté devait s'approvisionner au chef-

lieu et y laisser ses batz.

En somme, les mots Vouètérins, Forcins, ne sont pas des sobriquets, mais des mots dérivés de la localité, comme Lausannois, Morgien ou Vevevsan.

Il en est de même du terme Ormonens, qui est souvent employé comme un terme de mépris. Cette acception-là m'a toujours laissé indifférent et je suis fier d'être un Ormonens pur sang.

Pendant que je tiens la plume, - ou plutôt le crayon, - je rappelle à beaucoup de gens que les Ormonts sont dans le district d'Aigle et non dans le Pays-d'Enhaut - confusion faite à tout instant.

Enfin, la montagnarde des Ormonts se nomme une Ormonenche et celle de la Forclaz, une Forclainche, Cette forme féminine n'est pas usitée pour deux autres régions des Ormonts; on ne dit pas Mouessérinche et Voètérinche, mais plutôt — en patois — une Mouessérene et une Voètérene.

I vouai éprova ora dé vo dre n'a dzanlie ein patois d'Ormont-dèzo.

« E y ave on coup n'ècoula dè sordas per Dzenève: lous carabiniers sautavont et trepavont déssu on pra, manéïvant lau carabines.

« Lous tambous rantamplavont ei n'on car

dèzo on cereisi, por passa lo tein.

« Vaite qu'on âne sé boueta à brâma son « Hihan! Hihan! » à tin-ne-veie-gotte! C'é fasseive na mouesique dé toneire!

« On capitaine, qu'ave avoui (ouï) cei tredon, vint verouna utor (autour) dei tambous et lau fa dinse:

« - Atiuta-vei cei bourique que vo bahlye le

« Adon, on Ormouenin qu'eire assebin tambou, a rébrequa to tzaud:

« - Na, mon capitaine, lo bourriquo bat lo rappet por lous officiers! »

Tinque z'ein on n'âtra.

« Dein on tzerret de tzemin dé fei que va d'Alhyo ein Ormont-déssu, y ave on coups 'na dama avoué on boubotet galhya grantet.

« Le contrôleu arreve et fa on pertuis à tuis lous bocons dé carton qu'ant nom « belhyet » et que fant paï bien tchier por cé que sant gros. La dama balhye son belhyet.

« — Et cei dè voutron boubo! que fa l'hommo? - E're onco troi dzouno por paï 'na plhyiace,

mîmamein 'na demi-plhyiace!

«-E'ra portant de lis totes grantes tzausses.

E porre prau paï la plhyiace intgira!

« - Se la grantiau de lis tzausses li fa auque, i vo dzere tgiet lis mîmes sant la maitgia asse couertes tgiet lis tiulottes dé mon boubo : é mé faudre paï adon fenameint 'na demi-plhyiace!

N'Ormouenentze qu'eire assétaye décoûte la

dama récafe à son leizi :

- Dû que l'est dince et que la grantian dé lis tzausses fa auque à l'affère, i vouai vo dre qu'i porré alla gratis su le tzemin dé fei!»

Eug. M.

Le miroir. — Un bon vieux campagnard lit la Feuille d'avis, au coin de son feu. Entre une voisine, au visage peu avenant et dont toute la personne n'a rien, oh rien de commun, avec la Vénus de Milo.

- Bonjou, François, fait-elle, mon té qu'on voit de pouètes choses dans ces journaux!

Est-ce qu'y feraient miroir, par hasard?—W.

ONNA MISÈRE

uand l'è que la Caton à Djabram l'avâi einterrâ son hommo que l'ètâi on mécheint corps, soulon, biberon et ribottiau, et que l'avâi fié bin dâi iâdzo sa fenna, eh bin! quand on asseyîve de la consolâ on bocon, ie desâi adî:

On hommo l'è adî on hommo!

Vâi mâ! l'ètai on soûlon!

Fâ rein! On hommo l'è adî on hommo!

N'è pas à regrettà, on corps que vo fièsai quemet se l'ècosâi de la sâlla!

M'ein fotô! on hommo l'è adî on hommo.

... Et mè que mè faut vo redere stosse, ne dis pas : « On hommo, l'è adî on hommo ». Vu vo dere : « Lè truffie, l'è adî lè truffie. »

Et vâ! lè truffie l'è adî lè truffie. Mâ, quemet po l'hommo à la Caton. L'è on iâdzo qu'on lè z'a pas qu'on sâ cein qu'on perd, et po lè truffie l'è tot parâi: quand on ein a min on repeinse âo teimps iô l'ein ètâi.

Sé prau que sti an on ein a z'u prau matâire et bin dâi dzein l'ant ètâ bin conteint, que la

Caton à Djabram.

La poûra Caton trésâi dau sè truffie, et l'ètâi tota trista po cein que n'avâi oncora min retrova d'hommo. Plliantâve son fochau dein la terra asse prinna que dâi cheindre. On petit coup avoué la tîta de l'uti dessu la motta, et on vayâi lè truffie parti decé, delé. Ein ètâi dâi mouî et bin balle que l'étant. Dâi mochî quemet dâi tiudre : quatro po on quartéron. La Caton sè cllinuâve, ramassâve sa granna, eimpllessâi sè croubelion et sè panâ et fasâi:

Dâi z'affére dinse gros et min d'hommo po m'aidhî à li medzî. On hommo l'è adî on hommo.

Quinta misère!

Pô a-te lé que passe on monsu que lâi dit dinse:

- Eh! mon Dieu! que de truffie vo trovâ. Pllinna la terra. Et dâi pucheinte truffie. Vo dussâ ître bin conteinta.

- Bin conteinta! Pardieu vâ, bin conteintâ! L'è onna misère. Peinsa-vo-vâ: on ein trâove min de petite po lè caïon!

MARC A LOUIS.

« Fumeurs » et « non-fum eurs ». — Dans une station principale d'une de nos lignes secondaires, dont les voitures sont ventilées par l'air du temps et chauffées par la bonne hûmeur des voyageurs, monte une vieille campagnarde dans un compartiment de « non-fumeurs » occupé par des voyageurs du sexe barbu, en train de « torailler » ferme. En présentant son billet à l'employé, la bonne femme demande si c'est bien là (ô naïveté!) le compartiment des nonfumeurs. Réponse affirmative de l'employé; réponse accompagnée d'un haussement d'épaules semblant dire : « Que voulez-vous que j'y fasse; ils sont trop! »

Une minute après, retour du fonctionnaire : Passez-donc dans le compartiment des fumeurs, madame, il n'y a pas un chat! » — C. B.

LA COLÈRE D'AUBAN

ONSIEUR Georges Jaccottet, ravi aux lettres de la Suisse romande dans le plein épanouissement de son talent, laisse, entre autres œuvres, une comédie intitulée La défense du foyer, et qui fut jouée avec un plein succès au Théâtre de Lausanne, en 1913. On y voit un avocat lausannois, Jacques Marin, sur le point d'abandonner femme et enfants pour les beaux yeux d'une jeune personne fort romanesque. Dans son désespoir, Hélène,

la femme de l'infidèle, appelle à son aide ses parents à elle, les Auban, petits rentiers vivant à Pully. Ils ne tardent pas à accourir. Nous reproduisons, en l'abrégeant un peu, la scène de leur entrevue avec leur fille.

Auban. - Enfin, Angèle, y comprends-tu quelque chose?

 \mathbf{M}^{me} $\mathbf{A}_{\mathrm{UBAN}}$. — Pas plus ici que chez nous ou dans le tram, où tu n'as cessé de répéter la même

- Je me demande si ta fille n'est pas devenue folle.

— En ce cas tu peux bien dire : « Notre fille »

- Son mari l'abandonner ? Mais, sacrebleu, Marin est un homme sérieux, un radical bon teint qui a toujours voté avec le gouvernement!

Ou'est-ce que ça prouve ?

- Un homme fidèle en politique doit l'être aussi

- Pardon! toi, tu as été très fidèle en politique. un mouton.

J'en suis fier.

Cela ne t'a pas empêché...

Ça ne compte pas. L'incident auquel tu fais allusion... malgré ta promesse d'oublier... s'est passé à une époque fort troublée. Nous coquetions avec les socialistes.

— Et cela t'a mis en tête un grain d'anarchie

C'est ça... c'est-à-dire... Enfin c'est de l'histoire ancienne. La ligne droite que j'ai toujours suivie dès lors m'autorise à me montrer rigide et si mon gendre fait des frasques, je lui dirai... je lui dirai... — Oui, que lui diras-tu ?

- Je n'en sais rien. Ma vieille expérience parlementaire m'inspirera.

- Tu n'as jamais pris la parole au Grand Con-

- Non; mais j'écoutais les grands orateurs; je buvais leurs paroles. Cela me grisait et, le soir, entre amis...

— Au café!

- Au café, parfaitement, je retrouvais, dans ma mémoire, des périodes entières et j'étais presque éloquent.

Vous l'êtes tous trop devant une bouteille.

L'essentiel est que je parle ferme.

- D'ailleurs je ne prévois pas qu'il faille en arriver là. Hélène a perdu la tête pour une vétille, j'en suis sûre.

Tonnerre! si elle nous a dérangés pour un enfantillage, je lui dirai son fait.

- Ne la rudoie pas, Auguste

— Mais, sapristi, j'ai pourtant le droit de jouir en paix de ma retraite. J'étais député, j'ai renoncé à cet honneur.

— On ne t'a pas réélu.

- Oui... c'est-à-dire... enfin c'est la même chose. J'étais président du cercle de Beau-Soleil, j'ai décliné une réélection...

- On t'a fait comprendre qu'il fallait rajeunir les cadres.

- Dis tout de suite qu'on m'a mis à la porte. J'ai déniché un beau parti pour Hélène.

C'est elle qui l'a trouvé.

— Mais, encore une fois, c'est la même chose. Et j'ai le droit, maintenant, de vivre tranquille, loin des tracas et des embêtements.

Mais, mon ami, ne t'énerve pas, je t'en su plie. Garde ton calme ou sinon tu prononceras de paroles que tu regretteras demain. Car tu es bon, tu aimes ta fille...

Je crois bien.

- Alors domine-toi : ne songe qu'à son bonheur.

- Bien, bien, c'est entendu, je serai calme.

Voilà Hélène.

HÉLÈNE. — Bonjour maman; bonjour, papa. Mme Auban. - Ma chérie, qu'est-ce que cette épouvantable nouvelle que tu nous annonces ?

- Sans préparation aucune. J'étais occupé à tailler un rosier magnifique, un Maréchal Nielle unique, quand ta mère m'a tendu ton billet. Ca m'a donné un tel coup que, crac, j'ai taillé la maîtresse branche : six boutons flambés.

HÉLÈNE. — Je suis désolée, papa, de te coûter six boutons de rose.

AUBAN. - Enfin, explique-nous ce qui t'arrive. Car, enfin, je suis ton père ; j'ai été député en no-nante-six et je ne te laisserai pas chicaner ainsi par un Monsieur qui est bon radical sans doute, mais qui n'a pas voulu entrer dans la Loge.